Déplacements

Figures de l'étranger

CYCLE Cinéma

20 novembre 2018 /// 5 février 2019

le cinématographe
salle de cinéma

→ nantes
ensa
→ architecture

AAU crenau
ambiances
architectures
urbanités

Livet

Depuis plus de dix ans, la condition métropolitaine filmée est explorée par un cycle thématisé.

Inscrit dans l'offre pédagogique de Master de l'ensa Nantes (domaine d'études Espaces critiques. Architectures et urbanités à l'épreuve de la métropolisation) et dans celle du DSAA – architecture d'intérieur – du lycée Livet, il est également l'occasion d'une réflexion de sciences sociales active au sein du laboratoire AAU – Architectures Ambiances Urbanités.

Un nouveau cycle issu du partenariat Ensa Nantes – AAU CRENAU – Lycée Livet et Cinématographe.

DÉPLACEMENTS
Figures de l'étranger

Les déplacements sont des mouvements. D'un lieu à l'autre, l'objet déplacé n'est plus le même, la personne est tranformée : les vecteurs ne sont pas neutres.
Les déplacements amènent à une nouvelle implantation, une installation et possiblement une confrontation avec le milieu dans lequel on atterrit.
Le déplacement est aussi un changement de posture, de regard, l'interrogation des lieux depuis lesquels on parle, depuis lesquels on pense.
Le présent cycle pose des questions sur ces trois registres.

Le fond de plan s'impose, que l'on nomme classiquement « crise migratoire » : il est question d'une augmentation substantielle des migrations humaines, globalement des Suds vers les Nords, en raison de guerre et de misère. Condition fort ancienne certes mais qui a pris de nouvelles formes et gagné une visibilité dans l'espace public avec différents encampements et des confrontations plus ou moins vives entre cultures. Quel est le régime de présence de cette altérité ? S'il est difficile de généraliser, il est important de réfléchir des situations dont, précisément, les généralisations hâtives sont parfois génératrices de positions politiques inquiétantes et qui se signalent par des mouvements de repli, de fermeture, ou de rejet aux antipodes de l'hospitalité et des cosmopolitiques, que ce soit aux Etats-Unis, au Brésil, en Hongrie, en Italie ou en France...

L'étranger est cet autre qui s'établit dans une communauté ou une société. Il n'est pas l'errant, le nomade qui est installé dans le voyage, dans le mouvement qui confère, au gitan ou au vagabond, la stabilité. C'est bien la tension entre ancrage et mouvement qui est le propre de l'étranger. Il faut rappeler ici, et avec Simmel, à quel point l'expérience de l'étrangeté est consubstantielle de l'expérience urbaine, notamment dans ce qu'elle a d'émancipatrice. L'étranger peut s'installer durablement mais il porte toujours en lui ce lieu d'origine mythique ou mythifié par le souvenir. Cette ambivalence peut déranger. L'étranger n'est pas perçu comme individu singulier mais comme représentant d'une culture autre et lorsque la distance l'emporte sur la proximité, il est renvoyé à sa différence. Il y eut des étrangers très étranges, si étranges que leur humanité était niée : le barbare des grecs ou le juif ou le gitan des nazis. La bestialisation (déjà à l'oeuvre dans les zoos humains) a continué avec « les ratonnades de bougnoules ». Dans de telles circonstances, le ghetto peut alors être un havre. Comment ne pas souligner la puissance du langage lié à ces questions ? Comment ne pas porter attention à la force des images à l'œuvre dans ces processus ?

L'étranger n'est pas un errant à la dérive, ce qu'est davantage le migrant ou le réfugié (de guerre ou climatique) pour qui se pose plus frontalement la question de l'accueil et de l'hospitalité. Situation d'urgence certes (pour laquelle les responsabilités publiques, entre Etat et collectivité locale, ne sont pas toujours claires) mais qui va devenir plus structurelle et qu'il faudrait alors plutôt mettre au centre qu'à la marge. Mais là encore, c'est plutôt la méconnaissance de la mondialisation qui déclenche une mauvaise appréhension des déplacements et peut nourrir la xénophobie – ce qu'exprime bien l'anthropologue Michel Agier dans ses nombreux travaux (*Campement urbain. Du refuge naît le ghetto*, Payot, 2013 ou encore *La condition cosmopolite*, La Découverte, 2013).

Le cinéma est ici un medium qui rend visible et aide à penser le phénomène migratoire. Afin d'éviter aussi bien l'exotisme, le déni que l'esthétisme de la condition migratoire, le cinéma peut aider à contribuer à une pensée plus fine qui incarne, interpelle et oriente vers de nouvelles prises possibles de ce phénomène. Au prisme de la caméra, à travers le filtre de l'écran où se projettent les images, on trouvera aussi, peut-être, l'opportunité d'expérimenter notre propre déplacement : sortir des cadres familiers de l'analyse pour éprouver une pensée sensible, une pensée par l'image et le récit. Même si l'encyclopédie *La ville au cinéma* ne consacre pas d'entrée dédiée à l'étranger ou au migrant (on trouve en revanche les entrées « clochard » et « ghetto »), les références affluent pour mettre en avant la question. On peut songer à *Welcome* (Ph. Lioret, 2009), à *Le Havre* (Aki Kaurismäki, 2011) ou plus récemment à *La ville-monde* (Antarès Bassis, 2018), projeté à l'ensa Nantes en Octobre 2018. Mais rien n'empêche de prendre du recul en intégrant à la sélection *Les raisins de la colère* de John Ford, sorti en 1947 et mettant en scène les déplacements au temps de la Grande Dépression aux Etats-Unis…

Notre sélection cherche à traverser les trois registres identifiés du déplacement et intègre documentaires, fiction et ethno-fiction. Altérité et hospitalité sont directement impliquées par les deux premiers documentaires, *Fuoccoammare* et *L'héroïque lande*, en rebond à l'actualité migratoire massive. Elle pointe vers une condition qui transforme les manières d'appréhender le commun, le proche, le lointain et l'habiter. Un troisième film complète notre compagnonnage avec Jim Jarmush, programmé ces trois dernières années. *Stranger than paradise* explore ainsi des échappées entre New York, Cleveland et la Floride par quelques exilés de l'intérieur… Et Jean Rouch nous livre une critique du déplacement autocentré en proposant de montrer, une fois n'est pas coutume, un Africain observant les mœurs parisiennes pour comprendre comment l'on y vit ; comédie certes que *Petit à petit* mais aussi critique d'une ethnologie sauvage…

Laurent Devisme, Bruno Duquenne, Théo Fort-Jacques

PROGRAMME

Mardi 20 novembre 2018 - 14 heures
Fuocoammare, après Lampedusa

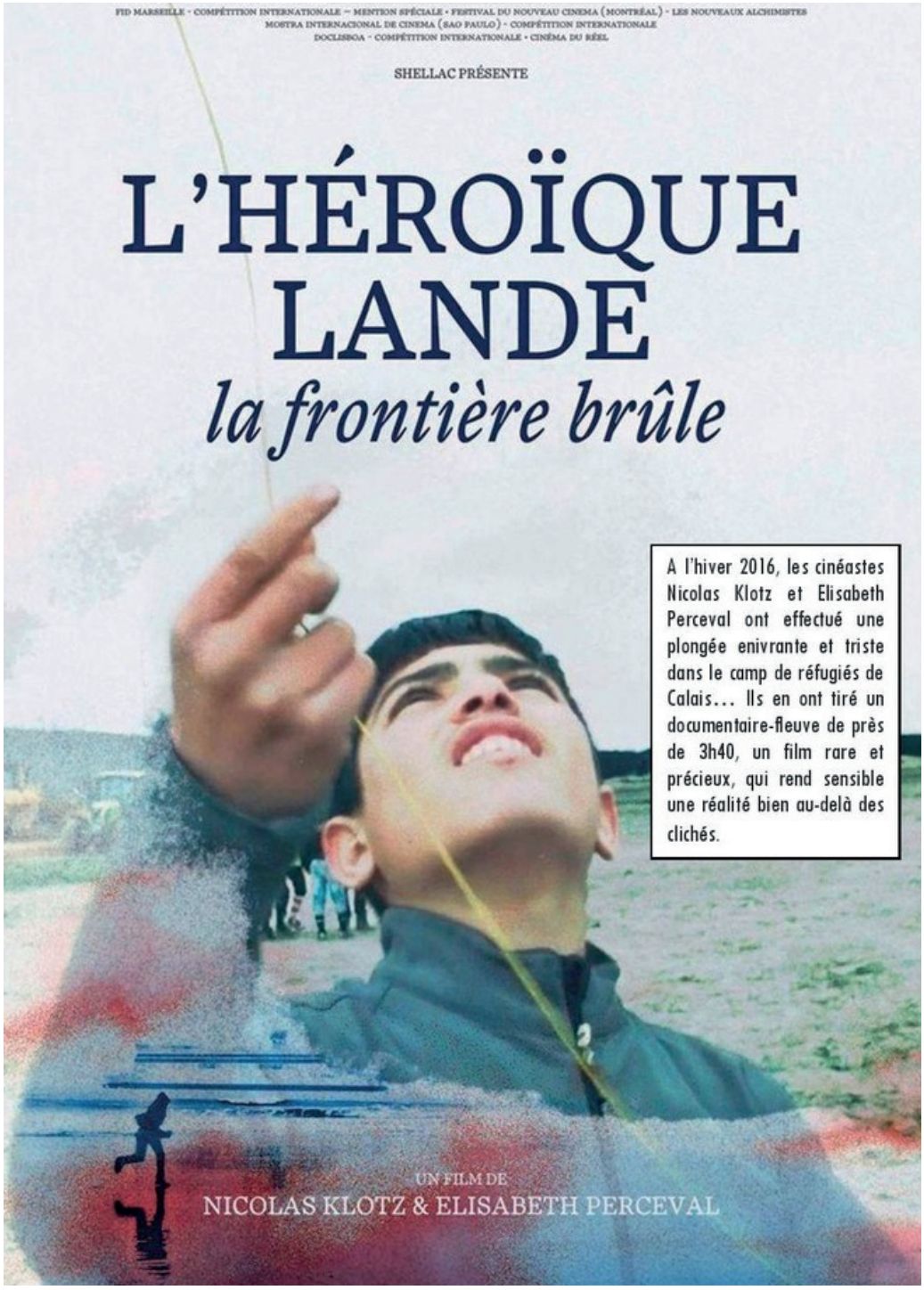
De Gianfranco Rosi Italie 2016 100 mn

Dans l'île de Lampedusa, des personnages dans leur vie quotidienne. Au large des migrants récupérés par des sauveteurs harnachés de protections...

Mardi 11décembre 2018 - 14 heures
L'héroïque lande, la frontière brûle

De Elisabeth Perceval et Nicolas Klotz France 2017 225 mn

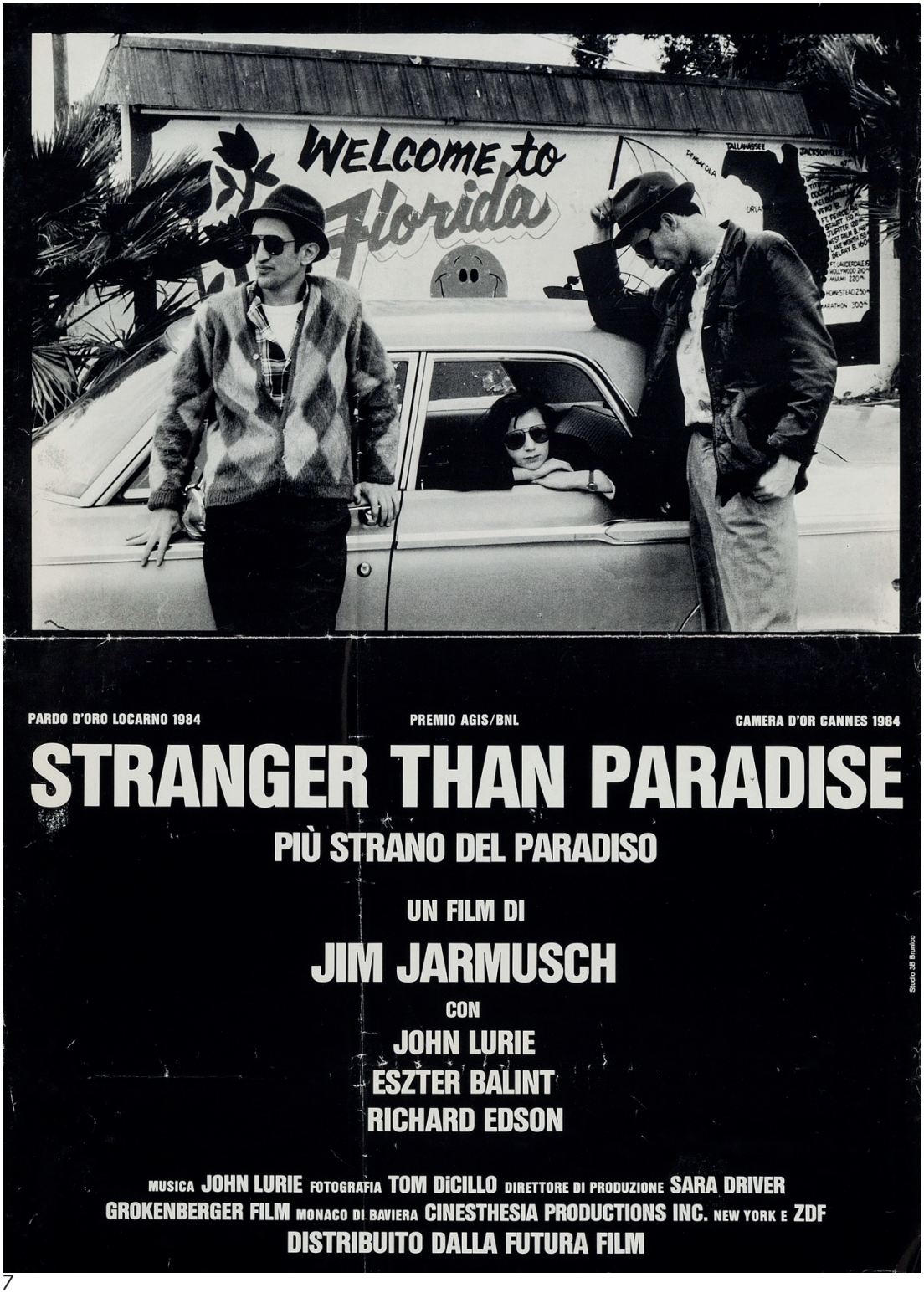
Plongée dans la dite « jungle de Calais » avant son démantèlement.
Qu'est-ce qu'une ville qui s'auto-organise ?
Dans ce documentaire, les réalisateurs font de la jungle « un territoire fantastique, qui croît à la lisière du monde et fait de la frontière autre chose qu'une séparation – un pli où des êtres trouvent où s'accrocher, se relancer, se déplier. Un territoire qui a su renverser le stigmate de sauvagerie que charrie son nom pour s'accomplir comme espace non de la vie nue, mais de la vie furtive. » comme l'écrit Raphaël Nieuwjaer dans Etudes…



Vendredi 21 décembre 2018 - 14 heures
Stranger than paradise

De Jim Jarmusch USA 1985 90mn

Dans le genre du road movie : des plus ou moins hongrois traversent les States ! Ce film est fait de fragments, poétiques et quotidiens, sans les raccords sophistiqués du professionnalisme. Une poésie issue de la beat generation et de l'École de New-York à laquelle Jarmusch rendra un hommage explicite en reprenant l'oeuvre de William Carlos Williams, Paterson (2016).



Vendredi 5 février 2019 à 14 heures
Petit à petit

De Jean Rouch France Niger, 1971 96 mn

Ethnologie des occidentaux par Damouré Zica l'ami nigérien, complice de Jean Rouch. Il est le créateur de ce qu'on a pu appeler l'ethnofiction : un cinéma anthropologique libre, ludique souvent improvisé avec ses collaborateurs africains. C'est aussi une attitude qui tente de dépasser la relation sujet/objet. Qui tente car il est indéniable que la relation n'est pas égalitaire. Du reste, les films restent attribués au seul Jean Rouch et les collaborateurs africains n'ont pas été rétribués comme ils l'espéraient... Il n'empêche que cette œuvre totalement singulière reste une des démarches artistico-scientiques les plus passionnantes de l'histoire du cinéma avec celles de Robert Flaherty *(Nanouk l'esquimau)* et de Tziga Vertov (*L'homme à la caméra*) auxquels Rouch pouvait se référer.

NOTES

NOTES

DSAA LIVET / LE CINEMATOGRAPHE / AAU-CRENAU ENSA Nantes

le cinématographe
salle de cinéma

12 bis rue des Carmélites
44000 Nantes
02 40 47 94 80
www.lecinematographe.com

→ nantes
ensa
→ architecture

AAU crenau
ambiances
architectures
urbanités

Livet